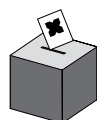


AKTUELL

LSAP VOR DER WAHL

Clash statt Klausuren!

Raymond Klein



Dass parteiinterne Differenzen nach außen getragen werden, mag als Schwäche erscheinen. Der LSAP hat es in der Vergangenheit oft gutgetan.

„Die aktuelle Politik mit Steuererhöhungen und Sondersteuer, Patientenmehrbeitrag im Gesundheitswesen, Aussetzen der Indexauszahlung, (...) richtet sich vor allem gegen die eigene Wählerschaft“, schrieb die LSAP-Abgeordnete Vera Spautz in einem Aufsehen erregenden offenen Brief im Tageblatt vom 13. Mai. Es sei an der Zeit, dass die Partei, „mit unserem natürlichen Verbündeten, dem OGBL“, die „neoliberalen Angriffe aus Politik und Wirtschaft“ abwehre. Stattdessen würde die LSAP-Spitze bei den Klausursitzungen im Senninger Schloss „auf die Linie des ‚Ja-Sagers‘ zur CSV-Politik festgelegt und eingeschworen“.

Diese harten Worte folgten einem ebenso polemischen offenen Brief des Monnericher Bürgermeisters Dan Kersch zwei Wochen zuvor, und riefen Zustimmung von LSAP-Aktivistinnen hervor. Das ist nicht verwunderlich. Große Koalitionen sind für sozialdemokratische Parteien immer eine Gratwanderung. Im Frühjahr 2010 sah es eine Zeitlang so aus, als würde die LSAP in Sachen Index und Sparmaßnahmen ein paar fette Kröten schlucken. Am Ende blieb, auf Druck der Gewerkschaften und der Parteilinken, nur noch ein Dutzend Kaulquappen übrig ... Ob dies, wie ein Teil der Bevölkerung mittlerweile meint, noch zu viel war angesichts der schnellen Konjunkturerholung, sei dahingestellt. Sicher ist, dass die LSAP sich dabei als soziale Notbremse, nicht aber als linke Alternative zum wirtschaftsliberalen Mainstream profilieren konnte.

In einer ersten Reaktion wetterte Vizepremier Jean Asselborn über den Verstoß seiner Genossen gegen alle Regeln der Solidarität, der nicht einfach hingenommen werden könne. Die LSAP betreibe notwendige Reformen und schütze die sozial Schwachen. Die Kritiker sollten deshalb im Vorfeld der Gemeindewahlen aus dem negativen, kontraproduktiven Denken ausbrechen.

Ganz anders die Erklärungen von Lucien Lux - vielleicht sollte er als „good cop“ den KritikerInnen den Wind aus den Segeln nehmen? Der



Fraktionschef bedauerte zwar auch das „Bild eines zerstrittenen Haufens“, das die LSAP biete. Doch dies könne für die Parteispitze auch ein Anlass sein, sich infrage zu stellen und linke und gewerkschaftliche Forderungen unter die Lupe zu nehmen.

Worum geht es bei dieser Diskussion? Ob ein schärferes Profil der LSAP ihr voraussichtlich gutes Ergebnis bei den Gemeindewahlen noch verbessern könnte, ist zweifelhaft. Für die Escher Schöffin Vera Spautz könnte die Betonung ihrer linken Ausrichtung von Vorteil sein, für Dan Kersch eher nicht, und weder die Regierungsmitglieder noch Lucien Lux sind Kandidaten.

Spannend dürfte es danach bei der Vorbereitung des Budgets für 2013 werden. Wie Lucien Lux anmerkte, stellen die sozialpolitischen Beanstandungen vor allem „Warnungen für die Zukunft“ dar. Sollte Anfang 2012 die Konjunkturlage immer noch gut sein, dann dürften die Indexdiskussion vom Tisch und das Kriegsbeil zwischen CSV und LSAP bis 2014 begraben sein. Umso schärfer wird sich dann für die Sozialisten die Strategiefage vor den Landeswahlen stellen. Wie und welches Profil zeigen, um Kersch's Vorhersage - „Die Phalanx der Ja-Sager zur CSV-Politik wird die LSAP in die Tiefe reißen“ - Lügen zu strafen?

Sollte dagegen in den nächsten zehn Monaten eine erneute wirtschaftliche Krise zu erneuten Versuchen führen, durch Kürzung von Index und Sozialausgaben zu sparen, dann stünde die LSAP vor schwierigen Entscheidungen. Spautz' Warnung davor, sich von Juncker zum „Prügelknaben“ machen zu lassen, muss die Parteistrategen aufhorchen lassen. Die Kunst wäre dann, im richtigen Moment die Regierungsklausur durch die linke Tür zu verlassen.

SHORT NEWS

Violences policières

Beaucoup d'émotion cette semaine dans la presse locale par rapport à une question parlementaire du député conservateur Gilles Roth au ministre de l'intérieur Jean-Marie Halsdorf, à propos de l'augmentation des violences et des « actes de rébellion » contre les forces de l'ordre. Dans sa réponse, Halsdorf fait état de sa grande préoccupation face à un « phénomène inquiétant » et assure que tout sera fait pour mieux préparer les policiers confrontés à des situations de conflit - ce qui en somme est leur boulot. Curieusement, si les commentateurs ont vite trouvé le responsable de ce phénomène - la société de plus en plus incivique - ils ont oublié de consulter les statistiques inverses. A savoir, celles des plaintes enregistrées par l'Inspection générale de la police (IGP). Or, si on y regarde de près, on doit constater que celles-ci aussi sont en constante hausse depuis des années : en 2009, 72 enquêtes disciplinaires ont été menées par la police, le plus haut chiffre depuis 2007. S'y ajoutent le plus haut nombre d'enquêtes judiciaires menées par l'IGP (52) en tout. Ce ne sont que les enquêtes administratives menées par l'IGP qui sont en baisse constante. Certes, si enquête il y a, cela ne veut pas forcément dire que les forces de l'ordre sont fautives, mais que quelqu'un a porté plainte. Et dans 65 pour cent des cas, ce sont des particuliers qui se sont estimés mal traités par la police. Donc, la détérioration des relations entre forces de l'ordre et société est un phénomène à double tranchant qu'il faut voir dans son ensemble.

L'éthique dans le Fonds de Compensation

Les réserves financières du système des retraites luxembourgeoises sont gérées par un établissement public appelé Fonds de Compensation commun au régime général de pension. Institué en 2004, ce fonds est administré à parité égale par les organisations patronales, syndicales et le gouvernement. Il définit en toute indépendance les directives concernant la gestion du patrimoine, mise en oeuvre par un comité d'investissement qui investit actuellement, via une SICAV, plus de huit milliards d'euros dans plus de deux mille fonds, actions et obligations - ce qui correspond à presque quatre années de déboursments du système de retraites. Récemment, la réputation du fonds a été mise en cause par la découverte du député André Hoffmann, d'investissements dans l'industrie de l'armement et dans l'énergie nucléaire. La question se pose de savoir si les objectifs de rentabilité économique du Fonds ne doivent pas être complétés par des objectifs et des critères de performances sociale et écologique. Pour cette raison, le groupe parlementaire des Verts a invité Bernard Bayot, directeur du Réseau Financement Alternatif de Belgique, pour discuter ensemble avec Paul-Henri Meyers (CSV), Mars di Bartolomeo (LSAP), Guy Daleiden (DP), Serge Urbany (déi Lénk), Gast Gybérien (ADR) et Felix Braz (déi gréng). Le débat ouvert au public aura lieu le mercredi, 25 mai 2011, de 18.00 à 20.00 à l'Hôtel Parc Bellevue - Salle Pétrusse, 5, avenue Marie-Thérèse à Luxembourg Ville.

Nucléaire : trop de stress tue le test ?

La gloire des anti-nucléaires de la onzième heure est parfois de courte durée. « Les déclarations du Premier ministre et du gouvernement sur le nucléaire ne sont que du vent tant qu'elles ne sont pas suivies d'actes », déclare ainsi Paul Delaunoy de Greenpeace Luxembourg. En effet, Jean-Claude Juncker avait promis, lors du discours sur l'état de la nation des stress-tests européens sévères. Au cas notamment où elle ne résisterait pas à une chute d'avion, avait dit le Premier ministre, « la centrale de Cattenom doit être arrêtée ». Or, lors des négociations sur les modalités des stress-tests, le Luxembourg aurait renoncé à cette exigence, comme l'avait d'ailleurs annoncé dans la presse le responsable officiel Patrick Majerus. Greenpeace appelle le Premier ministre à réajuster la position luxembourgeoise, faute de quoi « ce gouvernement n'a plus aucune crédibilité au sujet du nucléaire ». Notons que les experts pro- et anti-nucléaires savent depuis longtemps qu'aucun réacteur nucléaire ne résiste avec certitude à une chute d'un grand avion commercial. A défaut de conduire à l'arrêt immédiat de toutes les centrales, un stress-test complet permettra au moins de planifier une sortie du nucléaire en connaissance de cause. Ainsi, un test-éclair des centrales allemandes a relevé que les sept réacteurs les plus anciens ne résistent même pas à une chute d'avion de combat, constat qui fera sans doute pencher la balance du côté d'un arrêt définitif.